

UNIVERSITE PALACKÝ D'OLOMOUC
FACULTE DES ARTS
DÉPARTEMENT DES ÉTUDES ROMANS

**L'image de Belle-Île-en-Mer dans les récits de voyage
au tournant des XIX^e et XX^e siècles**

**Portrayal of Belle-Île-en-Mer in the travel books
at the turn of the 19th to the 20th century**

Mémoire de licence

Auteur : Barbora Adamcová

Directrice de mémoire : Mgr. Kristýna Křeháčková

Olomouc 2017

Déclaration écrite sur serment :

Je, soussignée, Barbora Adamcová, atteste avoir réalisé ce mémoire moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans le présent travail.

Olomouc, 2017

Barbora Adamcová

Remerciement :

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire Mgr. Kristýna Křeháčková pour m'avoir donné des conseils et pour avoir répondu à mes questions.

J'adresse également mes remerciements à Michèle Bardoux, agrégée de l'Université, pour son temps, ses remarques et ses encouragements qui ont contribué considérablement à la réalisation de ce mémoire.

Sommaire

Introduction.....	6
I La vie à Belle-Île-en-Mer au tournant du siècle.....	7
I.1 L'aspect touristique de Belle-Île-en-Mer.....	7
I.2 L'arrivée à Belle-Île-en-Mer.....	9
I.3 Les Bellilois.....	11
II Le récit de voyage.....	13
II.1 La définition du terme.....	13
II.2 L'histoire du genre.....	14
III Belle-Île-en-Mer dans la littérature.....	16
III.1 Gustave Flaubert.....	18
III.1.1 La biographie de l'auteur.....	18
III.1.2 La production littéraire.....	19
III.2 Éva Jouan.....	21
III.2.1 La biographie de l'auteur.....	21
III.2.2 La production littéraire.....	22
III.3 Anatole Le Braz.....	24
III.3.1 La biographie de l'auteur.....	24
III.3.2 La production littéraire.....	25
IV La comparaison des récits de voyage de Flaubert, Jouan et Le Braz.....	27
IV.1 La composition du texte.....	28
IV.2 Le niveau stylistique.....	30
IV.3 Les motifs naturels.....	33
IV.4 La couleur et la lumière.....	37
IV.5 Le caractère des gens et des villes.....	39
Conclusion.....	41
Résumé.....	42

Bibliographie	43
Appendices	I
Table des appendices	IV

Introduction

Le but de ce travail est de présenter et de comparer la littérature de voyage ayant pour sujet Belle-Île-en-Mer, où nous avons passé trois étés comme fille au-pair et pendant cette période nous avons eu la chance de connaître la culture belliloise. Nous voudrions comparer trois livres représentant Belle-Île-en-Mer tout en analysant le style de chaque écrivain et en trouvant l'analogie des thèmes et des motifs. Nous allons brièvement mentionner leur vie et leurs œuvres à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Nombreux sont les écrivains qui ont été attirés par cette île bretonne à laquelle ils consacrent leurs œuvres. Nous avons choisi trois auteurs, Gustave Flaubert (*Par les champs et par les grevés*), Éva Jouan (*Le tour de Belle-Île en quatre journées*) et Anatole Le Braz (*Un voyage à Belle-Île*) qui ont relaté leur rencontre avec cette île sous différentes perspectives, celle de grand romancier de son siècle, celle de poétesse insulaire et celle de folkloriste breton. Chacun d'entre eux a écrit une œuvre qui peut être considérée comme un récit de voyage ayant pour sujet Belle-Île.

Le présent travail sera divisé en quatre chapitres fondamentaux. Dans le premier chapitre, nous allons familiariser le lecteur avec Belle-Île-en-Mer, et avec la vie insulaire au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Dans le deuxième chapitre nous allons essayer de définir le terme « récit de voyage » et d'esquisser le développement historique de ce genre littéraire. Le chapitre suivant est centré sur les auteurs choisis. Nous allons donner quelques informations sur la vie de chacun écrivain, néanmoins nous ne voulons pas nous attarder sur une description détaillée. Nous allons en mentionner les événements cruciaux nécessaires pour la compréhension du contexte dans lequel leurs œuvres ont été créées. La majeure partie de ce mémoire sera consacrée à l'analyse des trois récits, où nous allons identifier le style de chaque écrivain, ainsi que les motifs principaux, tout en ajoutant des citations pour justifier nos affirmations.

I La vie à Belle-Île-en-Mer au tournant du siècle

« Belle-Ile est une perle précieuse, une émeraude délicate, un diamant rare irisé par les reflets bleus du ciel et de la mer mêlés. J'aime infiniment cette île. »

Sarah Bernhardt¹

Belle-Île-en-Mer, appelée *Guerveur* en breton, est située à 14 kilomètres au sud-ouest de la presqu'île de Quiberon. Avec ses 84 km² (20 kilomètres de longueur et jusqu'à 9 kilomètres de largeur) et plus de 85 km de sentier côtier, avec des falaises culminant jusqu'à 50 m de haut, elle est la plus grande et la plus belle des îles bretonnes. Environ 5 200 Bellilois et plus de 5100 résidents secondaires² qui viennent chaque été, sont répartis sur 4 communes : Le Palais, Sauzon, Bangor et Locmaria, et sur 120 petits villages. En été la population monte jusqu'à 40 000 personnes.³

I.1 L'aspect touristique de Belle-Île-en-Mer

À la fin du XIX^e siècle, les voyages en Bretagne sont renommés.⁴ Gustave Grignon dans son récit de voyage sur la Bretagne affirme, que « *il n'est besoin de courir ni aux Pyrénées, ni en Savoie, ni en Allemagne, pour jouir de la magnificence des grands spectacles de la nature* », et poursuit en écrivant que le voyage en Bretagne est « *tout à la fois pittoresque, agréable, très varié, instructif et plein d'émotions* »⁵. De même, Léon Trébuchet

¹ « http://www.bretagne.com/fr/immobilier/un_lieu_une_histoire/belle_ile_en_mer_refuge_de_sarah_bernhardt », page consultée le 24 mars 2017.

² Déjà en 1880 Léon Trébuchet parle de gens qui « viennent chaque année de Lorient, de Vannes ou de Nantes, pour y passer la saison d'été ». TRÉBUCHET, Léon, *Belle-Isle-en-Mer, étape d'un touriste en France*, Éditions des régionalismes, 2007, p. 108.

³ « <http://www.belle-ile.com/decouvrir/belle-ile/belle-ile-en-chiffres> », page consultée le 15 mars 2017.

⁴ BARDOUX, M., LEROY, L. et PORTIER, C., *À Belle-Île avec Claude Monet en 1886*, Société historique de Belle-Île-en-Mer, Locmaria, 2007, p. 7.

⁵ GRIGNON, Gustave, *Voyage à Belle-Île en mer puis à Lorient et retour à Nantes par Vannes, Auray et la Roche-Bernard*, Impr. A. Guéraud, Nantes, 1860, p. 3.

ouvre ses *Promenades à Belle-Ile-en-Mer en 1880* en disant qu'il « *existe en France des régions bien peu connues... Mais, de toutes ces régions, celle qui doit le plus exciter la curiosité, c'est, sans contredit, la Bretagne, cette terre des légendes et des monuments des autres âges. Ses côtes sauvages, ses landes arides, ses dolmens, ses menhirs...* »⁶.

Mais pourquoi Belle-Île-en-Mer ? L'écrivain et critique Maxime Du Camp dit que c'est surtout la nature, les falaises, qui l'ont charmé. Il considère que la nature, dans ce coin de Bretagne, est unique dans la France.⁷ Le Guide-Joanne de Bretagne de 1885 présente la côte de Belle-Île-en-Mer comme « *une des côtes les plus pittoresques de toute la Bretagne* », avec des « *rochers de 40 à 50 mètres, sur lesquels déferle la mer ; [des] grottes, dont la plus remarquable est la grotte de l'Apothicaire ; [des] fjords qui rappellent en petit ceux de la Norvège* »⁸. Ces « *rochers gigantesques [produisent] un effet saisissant et grandiose* »⁹.

Léon Trébuchet dans son guide consacré à Belle-Île-en-Mer affirme que le voyage en Bretagne convient à tout le monde. On peut y arriver avec la famille ou tout seul, et on va passer un séjour agréable dans cet endroit breton. « *Quiconque ira à Belle-Ile, quel que soit le temps qu'il y reste, peut être assuré qu'il n'aura pas un moment d'ennui.* »¹⁰

Pendant son séjour de convalescence à Belle-Île-en-Mer en été 1894, l'écrivaine Colette est aussi charmée par cette île. Dans plusieurs lettres elle décrit à son ami Marcel Schwob ses impressions sur le coin : « *Mon Schwob, si tu savais quelle splendeur c'est ici ! Jamais je n'ai vu rien de pareil, et je nage dans des joies successives et simultanées. [...] Hier, mon Schwob, nous sommes allés par des petits chemins qui grimpent et qui dégringolent dans les rochers, jusqu'à une petite anse, si jolie, si jolie, que je ne connais rien de plus mignon. C'est comme une petite plage en sable doux et chaud à la peau, enfermée dans des rochers...* »¹¹.

Il y a 58 plages à Belle-Île-en-Mer qui sont dispersées le long de la côte et qui « *ne ressemble[nt], sans aucun rapport, aux plages de la Normandie...* »¹². Il s'agit de plages sablonneuses, très agréables, convenables même pour les petits enfants. L'accès à la majorité

⁶ TRÉBUCHET, Léon, *op. cit.*, p. 9.

⁷ BELBÉOCH, Henri, CLIFFORD, Florence, *Belle-Île-en-Art*, Éditions Palantines, 1991, p. 26.

⁸ JOANNE, Paul, *Bretagne*, collection des Guides-Joanne, Guides-diamant, Hachette, 1885, p. 280.

⁹ TRÉBUCHET, Léon, *op. cit.*, p. 95.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 69-107.

¹¹ COLETTE, *Lettres à ses pairs*, Flammarion, Paris, 1973, pp. 13-17.

¹² TRÉBUCHET, Léon, *op. cit.*, pp. 107-108.

d'entre elles est facile, cependant les plages ne sont pas toutes ainsi. Il y a des plages où le chemin commence au sommet d'un rocher et il faut descendre passages abrupts et étroits.¹³

I.2 L'arrivée à Belle-Île-en-Mer

Même si le mot *tourisme* n'entre dans la langue française qu'au début du XIX^e siècle¹⁴, Belle-Île attire les visiteurs occasionnels depuis longtemps. Ils viennent y passer quelques heures ou quelques jours et vivre dans ce lieu insolite. La véritable expansion du tourisme à Belle-Île est liée à la ramification de la ligne de chemin de fer, Paris-Lorient.¹⁵ C'est le 23 juillet 1882 que le premier train de Paris arrive dans la presqu'île de Quiberon, après douze heures de trajet via Rennes.¹⁶ Cette ligne se montre stratégique, aussi bien pour les marins de commerce, que pour les pêcheurs et enfin pour les touristes.¹⁷

L'embarquement pour une traversée de cinquante minutes, de Quiberon à Belle-Île, se fait selon la marée à Port Maria ou Port Haliguen, à moins d'un kilomètre de la gare, sur un vapeur de la *Compagnie alrénne belliloise*.¹⁸ « *On s'embarque pour Belle-Île à Port-Haliguen, sur le vapeur qui fait le service de la poste.* »¹⁹ Gustave Flaubert dans son récit de voyage *Par les champs et par les grèves* décrit l'embarquement en détail : « *...on avisa à s'embarquer. Ce fut d'abord un pêle-mêle de bagages et de gens, d'avirons qui vous barraient les jambes, de voiles qui vous retombaient sur le nez, l'un s'embarrassant dans l'autre et ne trouvant pas où se mettre ; puis tout se calma, chacun prit son coin, trouva sa place, les bagages au fond, les marins debout sur les bancs, les passagers où ils purent.* »²⁰ Selon Léon

¹³ TRÉBUCHET, Léon, *op. cit.*, pp. 108-111.

¹⁴ « <http://www.cnrtl.fr/etymologie/touriste> », page consultée le 15 mars 2017.

¹⁵ GARANS, Louis, *Belle-Île-en-Mer: Histoire d'une île*, Éditions Palantines - Henri Belbéoch, Quimper, 2002, p. 119.

¹⁶ BARDOUX, M., LEROY, L. et PORTIER, C., *op. cit.*, p. 9.

Départ de la gare Montparnasse, le soir à 20 h 30, arrivée à Quiberon le lendemain matin à 8 h 27.

¹⁷ Jusqu'alors le transport des fournitures se faisait sur les vapeurs venant d'Auray, de Nantes, Saint-Nazaire et Lorient ; ces navires prenaient occasionnellement les voyageurs et les déposaient à Belle-Île sans horaires fixes et dans des conditions inconfortables.

¹⁸ TRÉBUCHET, Léon, *Les étapes d'un touriste en France, Belle-Île-en-Mer*, A.Hennuyer, Paris, 1887, p. 128.

¹⁹ GEFFROY, Gustave, *op. cit.*, p. 46.

²⁰ FLAUBERT, Gustave, *Par les champs et par les grèves*, Nouvelle Société des Éditions Encre, Paris, 1984, pp. 93-94.

Trébuchet, en été, les bateaux partent deux fois par jour, à 8 heures et à 11 heures de Quiberon, à 5 heures et à 10 heures du matin de Belle-Île.²¹

*« Puis il ne reste au voyageur, pour reposer sa vue, que le ciel et la mer, et des navires, et des barques couvertes de leurs voiles rouges, fuyant dans toutes les directions, emportées par le vent, comme les goëlands dans l'air... Mais bientôt on aperçoit les îles ; et les dauphins, en bandes joyeuses, font la cabriole autour du navire... »*²²

Plusieurs auteurs s'accordent sur la première impression que leur donne Le Palais, la plus importante des quatre communes belliloises. Claude Monet écrit dans une de ses lettres : *« ...ici, au Palais, c'est une vraie ville et ce n'est pas le côté intéressant »*²³. Gustave Geffroy donne une description très vivante de Le Palais, étendue sur cinq pages, mais il ne l'aime pas. Il écrit à sa mère le 3 octobre 1886 : *« Ici au Palais, il n'y a que des gens chics et des officiers à la table d'hôte, et il n'est pas toujours facile de trouver à manger chez les paysans et les pêcheurs, que je préfère aux gommeux et aux militaires. »*²⁴. Et Flaubert complète : *« Resserré entre la citadelle et ses remparts et coupé au milieu par un port presque vide, le Palais nous parut une petite ville assez sotte, qui transsude un ennui de garnison et a je ne sais quoi d'un sous-officier qui bâille. »*²⁵

Cependant Éva Jouan apprécie cette ville que les autres rejettent. Elle perçoit tous les petits détails, comme les maisons extraordinaires, les ormeaux plantés dans la rue ou les môles et la mer. *« Quel spectacle charmeur offrent toutes ces barques entrant au port à pleines voiles, ou à la cadence des rames maniées par les bras robustes des pêcheurs bronzés au vent du large. »*²⁶ Quelques semaines plus tard, Claude Monet corrige ses impressions : *« ...il faut dire que, maintenant, je suis plein d'ardeur, le peintre a pris le dessus, et je vois partout de belles choses. Ainsi, en arrivant à Palais, j'ai été émerveillé : c'était l'heure de pleine mer et la rentrée des bateaux sardiniens ; cela m'avait laissé froid la première fois, et hier j'étais ébahi des jolies choses à faire... »*²⁷

²¹ TRÉBUCHET, Léon, *op. cit.*, 1880, p. 113.

²² GRIGNON, Gustave, *op. cit.*, p. 5.

²³ BARDOUX, M., LEROY, L. et PORTIER, C., *op. cit.*, p. 13.

²⁴ GEFFROY, Gustave, *op. cit.*, p. 94.

²⁵ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op. cit.*, pp. 96-97.

²⁶ JOUAN, Éva, *Trois mois à Belle-Isle-en-Mer*, journal d'une jeune fille, Éditions des régionalismes, Monein, 2010, p. 30.

²⁷ BARDOUX, M., LEROY, L. et PORTIER, C., *op. cit.*, p. 16.

I.3 Les Bellilois

« *Les mœurs des habitants sont douces ; la vie est calme, honnête et tranquille ; on rencontre peu d'individus pris de boisson, dans les villages ou même dans les ports. L'hospitalité y est grande ; et, lorsque le voyageur fatigué, s'approche d'une ferme, il est invité à s'y reposer ; souvent on lui offre du lait, dont il peut prendre une large part...* »²⁸ c'est ainsi que Trébuchet décrit les Bellilois, et il continue avec une description détaillée des costumes d'habitants et de leur physionomie. Nous découvrons que les Bellilois parlent sans accent et sans patois particulier.

Éva Jouan parle de la même manière des Bellilois dans *Trois mois à Belle-Isle-en-Mer* : « *Pourquoi, depuis mon arrivée dans cette île, n'ai je vue que des visages gais et affables? [...] Parce que la vie y est facile...* »²⁹. Et à propos de la langue elle affirme que le breton n'y est pas adopté et les paysans parlent et lisent le français.³⁰

Même si la culture est favorable (en effet, ils réussissent à cultiver le blé, le maïs, les petits pois, l'asperge, l'artichaut et les pommes de terre), l'industrie principale consiste en la pêche du thon et de la sardine.³¹ La mer autour de Belle-Île est si abondante en poissons et en fruits de mer que Monet écrit : « *Je serai affamé au retour, je n'y vivrai que de poisson, de homard surtout* »³².

En 1845 la première usine belliloise à sardines est ouverte. Si la pêche est une affaire d'hommes, ce sont les femmes qui travaillent dans usines : « *Le travail se fait en plein soleil ou dans de vastes salles d'une rigoureuse propreté. À part les soudeurs et les hommes chargés de la cuisson, ces opérations sont plutôt faites par des femmes. Certaines sont du pays, mais la presque totalité provient du continent...* »³³

A l'heure actuelle, la pêche emploie 12 bateaux en activité et l'agriculture emploie une petite centaine de personnes dans plus de 40 exploitations professionnelles étendues sur 3000 ha. L'employeur important est le bâtiment avec plus de 70 entreprises, ainsi que les

²⁸ TRÉBUCHET, Léon, *op. cit.*, 1880, pp. 51-52.

²⁹ JOUAN, Éva, *op. cit.*, 2010, p. 10.

³⁰ Ibid, p. 42.

³¹ TRÉBUCHET, Léon, *op. cit.*, 1880, pp. 46-58.

³² BARDOUX, M., LEROY, L. et PORTIER, C., *op. cit.*, p. 22.

³³ JOUAN, Éva, *op. cit.*, 2010, p. 192.

activités liées au tourisme pendant la période estivale. La moitié des maisons (résidences secondaires), ainsi que la plupart des hôtels, bars et restaurants sont fermés en dehors de la saison.

II Le récit de voyage

II.1 La définition du terme

Depuis toujours l'homme a désiré découvrir des coins étrangers, des décors, des paysages, des types humains et a aimé partager ses témoignages.

« *L'explication fondamentale de la fascination qu'exercent les terres lointaines dégagées de leur légende est certainement le désir d'être un autre, d'être délivré de sa charge en épousant une situation différente de la sienne.* »³⁴

Par ailleurs, il y a ceux qui préfèrent demeurer chez eux, mais cela ne les empêche pas de rêver de cultures et de pays différents. Le désir de se manifester et la curiosité des lecteurs potentiels ont contribué à la naissance de la littérature de voyage. Il s'agit d'un genre ancien, dont les *Histoires* d'Hérodote ou l'*Odyssée* d'Homère peuvent être considérées comme les premières manifestations de ce genre. De même, on présente souvent, Strabon, l'auteur de l'œuvre abondante, *Géographica*, comme le *fondateur* du récit de voyage européen.³⁵

Néanmoins, il n'est pas évident de définir et de classer le récit de voyage parmi les genres littéraires. Longtemps, la littérature de voyage a été considérée comme « *la petite monnaie de la littérature* »³⁶. Elle emploie les traits des formes distincts, et par conséquent il s'agit d'un genre mêlé, d'un « *genre sans loi* »³⁷. Ce qui cause la confusion, c'est la variété formelle de ce genre. En effet, on trouve le récit de voyage à l'intérieur d'œuvres différentes : dans un journal (Montaigne, *Journal de voyage*), une autobiographie (Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*), un discours épistolaire (Sand, *Lettres d'un voyageur*), un essai ethnographique (Lévi-Strauss, *Tristes Topiques*), ou repris sous une forme différente, qui peut être rétrospective (Cartier, *Voyages au Canada*).³⁸ Si l'on veut définir le récit de voyage, on se

³⁴ RITTER, Maitena, *Voyages, exotisme et Romantisme : de l'identité du Pays Bas au XIXe siècle*, Pau, 2010, 94, mémoire de maîtrise, Université de Pau et des Pays de l'Adour, UFR de Lettres, Langues et Sciences Humaines : Mr Ur Apalategi, p. 15.

³⁵ « <https://www.erudit.org/revue/etudlitt/1987/v20/n1/500787ar.pdf> », page consultée le 4 novembre 2016.

³⁶ MOUREAU, François, *Le Théâtre des voyages – Une scénographie de l'Âge classique*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2005, p. 21.

³⁷ « <https://www.erudit.org/revue/etudlitt/1987/v20/n1/500787ar.pdf> », page consultée le 4 novembre 2016.

³⁸ Ibid.

heurte à une terminologie délicate, car dans les encyclopédies et les dictionnaires de littérature on trouve surtout deux termes séparés, i.e. « *récit* » et « *voyage* », ce dernier étant moins fréquent.³⁹

Pour notre travail nous allons emprunter la définition de l'*Encyclopaedia Universalis* qui classe le récit de voyage dans la catégorie de l'autobiographie. L'auteur, le narrateur et le voyageur sont la même personne. Leur aventure ne commence pas par une naissance mais par un départ, et ne se dénoue pas arbitrairement mais doit s'achever par un retour.⁴⁰

Claude Reichler le définit de façon pragmatique, comme « *la narration d'un déplacement effectué par un voyageur adressée à un lecteur* »⁴¹. Claude Lévi-Strauss complète cette définition proposant que « *un déplacement [s'effectue] à la fois dans l'espace, dans le temps et dans la culture* »⁴², et Roland Le Huenen rajoute que c'est « *une solution moyenne qui allie à la finalité documentaire la séduction du plaisir et du divertissement* »⁴³.

II.2 L'histoire du genre

Le récit de voyage évolue à travers des époques mettant en balance tous les aspects généraux. Qu'il s'agisse d'événements historiques, de changements politiques, ou d'évolution culturelle ou littéraire, ce genre littéraire répond toujours aux besoins des lecteurs.

L'œuvre-clé du Moyen Âge est *Le Devisement du monde* de Marco Polo, cependant le premier ouvrage écrit par précurseur Pétrarque pour le plaisir de voyager est *L'ascension du mont Ventoux* sorti en 1336. Jadis pour devenir voyageur, on avait besoin de courage et d'argent. Les voyages ont coûté cher et ont souvent été dangereux.⁴⁴ Dans ce récit Pétrarque compare allégoriquement la montée du mont Ventoux au progrès de sa vie morale, et à propos

³⁹ Comme exemple, on peut utiliser *Le dictionnaire du littéraire* sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Presse Universitaires de France, Paris, 2002.

⁴⁰ « <http://www.universalis.fr/encyclopedie/recit-de-voyage/> », page consultée le 4 novembre 2017.

⁴¹ « <http://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=ver-001:2005:50::22> », page consultée le 4 novembre 2016.

⁴² LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Plon, Paris, 1955.

⁴³ LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce que le récit de voyage ? », in : *Littérales*, n°7, Centre de Recherches du Département de Français de Paris X, Nanterre, 1993, p. 13.

⁴⁴ « http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=648 », page consultée le 10 novembre.

de ses compagnons de voyage, qui avaient décidé de rester au pied du mont, il parle de « *frigida incuriositas* »⁴⁵, car pour Pétrarque, l'absence de curiosité ne permet pas de vivre pleinement la vie. Le but de l'ascension paraît être une sensation forte et le plaisir de faire quelque chose dont les autres n'avaient pas l'habitude.⁴⁶

La caractéristique du récit de voyage du Moyen Âge est la nature fantastique, même féerique, du récit, ainsi que le manque de fiabilité, tandis que la Renaissance met l'accent sur la réalité. Le progrès technique a influencé favorablement le développement du récit de voyage pour une double raison. D'abord, l'invention de l'imprimerie au XV^e siècle, qui rend les livres abordables et accessibles au grand public, ensuite, la possibilité de voyager facilement et moins cher.

Au XVI^e siècle les témoignages sur l'Amérique sont en vedette, mais c'est jusqu'au XVII^e siècle que le récit de voyage connaît le grand intérêt du public. Dans cette période se forment les ouvrages divers sur la Turquie, la Chine et l'Orient. Au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles émerge le mot « touriste », celui qui voyage « pour le plaisir ».⁴⁷ Aujourd'hui, on parle de récit de voyage, s'il traite des pays exotiques.

⁴⁵ Une froide absence de curiosité.

⁴⁶ « http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=648 », page consultée le 10 novembre 2016.

⁴⁷ MOUREAU, François, *op. cit.*, p. 28.

III Belle-Île-en-Mer dans la littérature

Nombreux sont les écrivains qui ont été charmés par cette grande île bretonne. Le poète Saint-Amant, venu à Belle-Île en 1628, est considéré comme le premier visiteur ayant écrit quelques poèmes inspirés par ces lieux. *La solitude* ou *Le Contemplateur* sont les plus connus :

« *Loin, dans une île qu'à bon droit*

On honora du nom de Belle,

Où s'élève un fort qui tiendrait

Contre l'Anglais et le rebelle (...) »⁴⁸

Une autre mention de Belle-Île date de quelques siècles plus tard quand Alexandre Dumas père laisse mourir Porthos de *Le Vicomte de Bragelonne* (1847-1850) dans une grotte de Locmaria : « *Aramis et Porthos s'étaient engagés dans la grotte de Locmaria pour y trouver le canot tout amarré, ainsi que les trois Bretons leurs aides...La grotte s'étendait l'espace d'à peu près cent toises, jusqu'à un petit talus dominant une crique. Jadis temple des divinités païennes, alors que Belle-Isle s'appelait encore Calonèse, cette grotte avait vu s'accomplir plus d'un sacrifice humain dans ses mystérieuses profondeurs. »⁴⁹*

Parmi les premiers auteurs qui écrivent un guide entièrement consacré à Belle-Île-en-Mer on compte Léon Trébuchet. Dans son œuvre *Promenades à Belle-Ile-en-Mer en 1880* il décrit l'ambiance des premières excursions à Belle-Île. Le témoin précieux de Belle-Île-en-Mer dans la deuxième moitié de XIX^e siècle est peintre Claude Monet, qui arrive pour n'y rester que quelques jours et finalement, y restera deux mois et demi. Pendant son séjour, il

⁴⁸ SAINT-AMANT, Marc Antoine Gérard, *Le Contemplateur*, In. : Poèmes, Paris, Société du Mercure de France, 1907, p. 20.

« *Tam kdesi na ostrově v dáli,
jenž krásným nazývaný jest,
se tyčí pevnost, již se báli,
Angličané o svou čest (...) »*

La traduction de l'auteur du travail.

⁴⁹ DUMAS, Alexandre, *Le vicomte de Bragelonne, VI.*, Lausanne, Société coopérative Éditions Rencontre, 1963, p. 285.

écrit soixante-quinze lettres et peint trente-neuf toiles. Quelques jours après Monet arrive Gustave Geffroy, journaliste préoccupé d'art et de justice sociale, qui vient à Belle-Île pour faire des recherches sur Louis Auguste Blanqui⁵⁰, et le journal de qui on découvre sa fascination pour cette île et pour la vie de cette société de pêcheurs.

En été 1894, c'est Colette qui se rend à Belle-Île en convalescence. Dans ses souvenirs, *Mes Apprentissages*, elle consacre à peine deux pages à ce séjour, qui lui fut très bénéfique : « *L'abondance méridionale de l'île nous émerveillait. Des terrasses et des treilles, des figuiers comme en Italie, des lézards gris brochant le roc, des voiles roses et bleues sur la mer...* »⁵¹. Colette ne cesse d'y revenir jusqu'en 1950, à peine quatre ans avant sa mort.⁵²

Entre les années 1880 et 1977, Belle-Île-en-Mer est une colonie pénitentiaire pour enfants. Jacques Prévert compose deux poèmes qui sont inspirés par cet événement peu glorieux, *On n'est pas à plaindre*, et *La chasse à l'enfant*, lesquelles ont été mises en musique.⁵³

Néanmoins, « *la muse incontestée* »⁵⁴ reste Sarah Bernhardt. Elle vient à Belle-Île pour la première fois en 1894, accompagnée par le peintre Georges Clairin. Cet endroit provoque en elle un coup de foudre et elle décide d'y acheter un fort pour y recevoir sa famille et ses amis. Elle y revient chaque année pour passer ses vacances, entourée par des artistes et des admirateurs, tels que Marcel Proust, Reynaldo Hahn, Sacha Guitry ou Maurice Rostand. De ses séjours témoignent de nombreux journaux, ainsi que la correspondance et les œuvres de ses amis.

Sur les pages suivantes, nous allons présenter la vie et l'œuvre de Gustave Flaubert, Éva Jouan et Anatole Le Braz, les trois auteurs dont leurs récits de voyage centrés sur le même sujet procèdent de la manière différente. Le grand romancier du siècle, qui se met en route après une période pénible, aborde en effet ce sujet d'une autre manière que l'ethnographe breton qui pendant ses passages en Bretagne cherche l'inspiration et explore et note les coutumes et les légendes de cette région, et lui-même se distingue de la poétesse qui passe

⁵⁰ Prisonnier célèbre de la Citadelle.

⁵¹ COLETTE, *Œuvres, tome III.*, Gallimard, 1991, p. 1010.

⁵² On trouve les mentions dans les pages de *La Retraite sentimentale, Paris de ma fenêtre, Almanach de Paris – Paris an 2000.*

⁵³ Plus tard mis en musique par J. Cosma et utilisé dans le film de Carné.

⁵⁴ GARANS, Louis, *op. cit.*, p. 173.

toute sa vie dans cet endroit et dont l'œuvre entière reste complètement dédiée à l'île. Nous croyons que les œuvres de ces trois auteurs représentent bien la variété de la création littéraire.

III.1 Gustave Flaubert

III.1.1 La biographie de l'auteur

Gustave Flaubert est né le 12 décembre 1821 à l'hôpital de Rouen, où son père est le chirurgien en chef. Elève doué, Gustave Flaubert est un rêveur indiscipliné qui trouve son réconfort dans la littérature, surtout chez Chateaubriand, Hugo et d'autres écrivains romantiques, qui ont influencé ses débuts littéraires.⁵⁵

Flaubert commence sans motivation ses études de droit à Paris, et les abandonne bientôt, dans l'intention de devenir écrivain. En janvier 1844, Gustave Flaubert traverse une crise nerveuse (aujourd'hui on la diagnostique comme étant de l'épilepsie). C'est aussi dans cette période qu'il rencontre son ami et collègue, Maxime Du Camp.⁵⁶

En janvier 1846, son père et sa sœur Caroline meurent. « *Le seul moyen de n'être pas malheureux c'est de t'enfermer dans l'Art et de compter pour rien tout le reste.* »⁵⁷ C'est dans cette année qu'il rencontre une des femmes de sa vie, Louise Colet, avec laquelle il entretient une relation épistolaire. Les lettres représentent une partie incontournable de l'œuvre de l'auteur. Elles seront publiées plus tard dans un recueil intitulé *Correspondance*.⁵⁸

Avec son ami Du Camp, Flaubert écrit un récit de voyage *Par les champs et par les grèves* évoquant leurs randonnées en Bretagne. Il se lance dans les études des religions orientales et en 1849 il voyage avec Du Camp en Orient où ils demeurent jusqu'en 1851, visitant l'Égypte, le Liban, la Palestine, la Syrie, la Turquie et la Grèce.⁵⁹ En 1858, Flaubert

⁵⁵ « http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gustave_Flaubert/119630#ZptAgYzwT15cvoTO.99 », page consultée le 21 mars 2017.

⁵⁶ « <http://www.universalis.fr/encyclopedie/gustave-flaubert/> », page consultée le 21 mars 2017.

⁵⁷ FLAUBERT, Gustave, *Correspondance: Nouvelle édition augmentée*, Saint Julien en Genevois, Arvensa Éditions, 2014, p. 114.

⁵⁸ « http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gustave_Flaubert/119630#ZptAgYzwT15cvoTO.99 », page consultée le 21 mars 2017.

⁵⁹ Ibid.

fait un voyage en Algérie et en Tunisie (à Carthage) source d'inspiration de son nouveau projet, *Salammbô*, qui fait revivre l'antique Carthage.⁶⁰

Les dernières années de sa vie sont ébranlées par des événements malheureux : la guerre de 1870 et l'invasion prussienne, la mort de ses amis et ses proches (Bouilhet, Sainte-Beuve, Le Poittevin, Schlésinger, sa mère), les soucis financiers et l'insuccès de ses œuvres. Cette période difficile et douloureuse contribue à l'aggravation de son état psychique. Ses attaques nerveuses deviennent de plus en plus fréquentes et Gustave Flaubert succombe à une crise le 8 mai 1880.

III.1.2 La production littéraire

Dans les premiers écrits de Gustave Flaubert on trouve surtout des thèmes morbides et diaboliques, i.e. la pourriture, le désespoir, le crime, la folie et la tentation.⁶¹ Il s'agit surtout des contes philosophiques et fantastiques, des récits historiques et des drames, marqués par le romantisme noir (il admire Rabelais et Byron) et par l'autobiographie : *Mémoires d'un fou* (1838), *Novembre* (1842) et la première version de *l'Éducation sentimentale* (1845).

En 1848, Flaubert commence son travail sur *La Tentation de saint Antoine*, poème en prose, qu'il rédige pendant seize mois. Néanmoins Bouilhet et Du Camp ne le traitent pas très aimablement : « *Nous pensons qu'il faut jeter cela au feu et n'en jamais reparler* »⁶². Pour Flaubert c'est un « coup affreux »⁶³, mais il n'a pas le temps de se faire du souci, et part presque immédiatement en Orient avec Du Camp.

Revenant plein d'énergie en 1851 à Croisset, il se met à travailler sur *Madame Bovary*, qu'il achève en 1857. Cette histoire, inspirée par un ancien élève de son père, dont la femme infidèle se suicide, est un roman qui fait entrer Flaubert « dans la littérature ». Bien que le

⁶⁰ « http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gustave_Flaubert/119630#ZptAgYzwT15cvoTO.99 », page consultée le 21 mars 2017.

⁶¹ « <http://www.universalis.fr/encyclopedie/gustave-flaubert/> », page consultée le 21 mars 2017.

⁶² « <http://flaubert.univ-rouen.fr/biographie/biodetai.php> », page consultée le 21 mars 2017.

⁶³ « <http://www.universalis.fr/encyclopedie/gustave-flaubert/> », page consultée le 21 mars 2017.

roman cause un scandale public et que l'auteur soit accusé d'irréligion, *Madame Bovary* est défendu par les grands écrivains (George Sand, Baudelaire, Sainte-Beuve).⁶⁴

En 1869, après plusieurs années de corrections et des remaniements, Flaubert publie *l'Éducation sentimentale*, œuvre pleine de philosophie flaubertienne, qui ne rencontre pas le succès, ainsi que la troisième version de la *Tentation de saint Antoine* publiée en 1874.⁶⁵

« *Le grand succès m'a quitté depuis Salammbô. Ce qui me reste sur le cœur, c'est l'échec de L'Éducation sentimentale. Qu'on n'ait pas compris ce livre-là, voilà ce qui m'étonne* »⁶⁶. Pour Flaubert commence une période d'épreuves difficiles. Il ne se décourage pas et reprend le travail. Il supervise l'écriture du jeune Guy de Maupassant, fils d'une amie d'enfance, qui se souvient de Flaubert dans l'exergue de son roman *Pierre et Jean*, et que Flaubert assiste jusqu'à sa mort en 1880.

En 1874 la pièce de théâtre, *Le Candidat*, fait un four, et pour gagner sa vie, Flaubert publie les *Trois Contes* (1877) tout en travaillant sur *Bouvard et Pécuchet*, son grand roman, qui reste inachevé et est publié à titre posthume en 1881.

⁶⁴ « http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gustave_Flaubert/119630#ZptAgYzwT15cvoTO.99 », page consultée le 21 mars 2017.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ FLAUBERT, Gustave, 2014, *op. cit.*, p. 1589.

III.2 Éva Jouan

III.2.1 La biographie de l'auteur

*« O mon île chérie ! O toi, la bien nommée⁶⁷,
Je veux vivre et mourir sur ta rive embaumée
Des parfums de la mer
Que le chant de tes flots berce mes derniers rêves,
Et le destin cruel sur tes riantes grèves
Me sera moins amer. »⁶⁸*

Marie-Evangeline-Prudence Jouan est née le 17 avril 1857 à Le Palais (Belle-Île-en-Mer) dans une famille de libraires. Lors d'une grossesse, sa mère a perdu un enfant bien-aimé et pendant toute sa vie Éva en ressent les effets. Cet événement malheureux peut expliquer sa nervosité, sa sensibilité et son émotivité. Elle est une enfant délicate et frêle, mais, même si elle ne fréquente pas l'école assidument, elle se tient toujours au premier rang. Cela témoigne de son intelligence vive et de sa mémoire prodigieuse.

Dès son premier âge, son père lui inculque l'amour du beau et du bien, des idées humanitaires et ses illusions de rénovation de la société. Elle lit beaucoup : Dickens, les frères Grimm ou Victor Hugo ne sont qu'une fraction de ses lectures favorites. Elle se délecte en

⁶⁷ Grâce à ce poème, l'appellation *la bien nommée* est devenue le synonyme pour Belle-Île-en-Mer.

⁶⁸ COURAUD, P., « Notice nécrologique sur Éva Jouan », In : Annales de la Société royale académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, 1910, vol. 1. de la 9^e Série, 1^{er} semestre, p. 189.

« Můj nejdražší ostrove ! jenž zasluhuješ názvu svých !

Žít a zemřít, já chtěl bych

na tvém mořském pobřeží.

Kéž zpěv tvých vln mě konejší v posledních sněních,

a krutý osud na tvých březích

mi snášet náleží. »

La traduction de l'auteur du travail.

lisant des lettres de Madame de Sévigné⁶⁹, qui inspire son œuvre future, ainsi que Zenaïde Fleuriot⁷⁰ avec laquelle elle partage le même talent sérieux et sensible.

Sa vie n'est pas facile. Elle doit peiner pour s'assumer soi-même ainsi que ses parents, et sa seule fuite devant toutes les adversités est l'écriture. Pendant plusieurs années elle ignore son talent et dans ses premiers essais elle doit être encouragée, aussi bien par son père, que par des lettrés qui l'encouragent à suivre la voie poétique. Elle mène une vie célibataire jusqu'à l'automne de sa vie, où elle rencontre un compagnon, avec qui elle achève son œuvre et passe ses derniers jours. Éva Jouan est décédée le 10 février 1910.

III.2.2 La production littéraire

« *J'eus toujours un amour profond pour les beautés de la nature si splendide de mon île aimée. Les dunes tapissées d'immortelles, les vallons aux coteaux penchants où croissent les bruyères roses, les plages blondes, les grands rocs sombres aux goëmons roux, les grottes aux fins capillaires où l'écho moqueur se plaît, la mer, enfin la mer, cette belle capricieuse, m'avaient charmée dès l'enfance. Toutes ces merveilles éveillaient en mon âme des pensées riantes et tristes qui s'envolèrent plus tard au souffle de l'inspiration.* »⁷¹

Dans cet esprit Éva Jouan a écrit trois livres, sorte de récits monographiques dans lesquels elle saisit les impressions de ses excursions pittoresques autour de l'île : *Au bord de l'Océan*, *Trois mois à Belle-Ile* et *Le tour de Belle-Ile*.

En dehors de la production monographique, elle s'adonne aussi au roman. La pensée morale domine toujours dans chacune de ses œuvres, qui ont été publiées dans les périodiques, mais jamais éditées. C'est le cas de *Noélie*, *Le journal de Marthe*, *L'âme endormie*, *Celles qui consolent*, *L'Abandonnée*, *La meilleure part*, *En exil*. À son œuvre en prose s'ajoute également un grand nombre de contes, des nouvelles et des légendes bretonnes.

⁶⁹ Une épistolière de XVII^e siècle. Ses lettres sont considérées comme l'un des plus beaux témoignages sur le siècle de Louis XIV.

⁷⁰ Une écrivaine bretonne. Avec quatre-vingt trois romans destinés aux jeunes femmes elle a connu un très grand succès.

⁷¹ COURAUD, P., « Notice nécrologique sur Éva Jouan », In: *Annales de la Société royale académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, 1910, vol. 1. de la 9^e Série, 1^{er} semestre, p. 185.

C'est sa collaboration à l'élaboration de la *Flore de Belle-Ile* par M. Emile Gadeceau, qui la remplit de fierté et de satisfaction. Son nom apparaît maintes fois dans *Liste des algues marines observées jusqu'à ce jour entre l'embouchure de l'Escaut et la Corogne* par M. J. Chalon. Ce livre nous révèle un grand nombre de plantes indigènes croissant tout particulièrement sur les côtes de Belle-Ile. Sous le pseudonyme de Marjolaine elle a écrit plusieurs articles intéressants de vulgarisation s'appliquant à la botanique, à l'algologie, à la cuisine et aux mille détails de la vie domestique.

Mais la poésie représente la partie essentielle de son œuvre. *Mes rêveries* est le titre d'un recueil d'une quarantaine de poèmes dont les vers expriment la concentration de ses rêves. Le sujet de ce recueil est surtout Belle-Ile, un petit morceau de Bretagne où elle avait souri, aimé et souffert. Le poète se trouve dans une île bordée par la mer, dans un univers de rochers, de flots tourmentés, de vallons solitaires. Les poèmes montrent qu'Éva Jouan n'avait nul besoin de s'occuper d'exotisme, parce que son île aimée lui suffisait largement. Parmi les nombreux poèmes dédiés aux Belle-Île nous pouvons citer, par exemple, *La vieille église, Belle-Ile, Le joyeux paysan, Le Moulin, et Au val de Kergallic*.

L'autre thème cher à la poétesse, ce sont les enfants. C'est pour ces petites têtes blondes pleines de rêves et de rires qu'elle compose des poèmes tels que *Berceuse, Bébé, Les fleures de l'enfant, Le sabot de bébé* ou *L'ombre de bébé*. Aussi les poèmes, comme *Le vieil escalier, Le joli rêve, Vieil air* ou *Autrefois*, aux vers délicats et sensibles sur les adolescents, sont vraiment émouvants. A la joie de la jeunesse succèdent la tristesse, la douleur d'amour, l'angoisse de la vie trop brève. Mais des poèmes comme *Des larmes, Dernier vœu, Quelle douleur, L'automne* ou *Ingratitude*, ne sont pas pessimistes parce que l'écrivaine trouve la consolation dans la nature qu'elle aimait et dans les rêves.

III.3 Anatole Le Braz

III.3.1 La biographie de l'auteur

Anatole-Jean-François-Marie Lebras, sixième de huit enfants, est né le 2 avril 1859 à Saint-Servais de Duault, où son père, Nicolas-Marie Lebras a été instituteur. Sa mère, Jeanne Le Guiader, a été institutrice à domicile des filles de la noblesse et de la bourgeoisie. Anatole Le Braz est mort le 20 mars 1926 à Menton.

Après dix ans d'études littéraires et philosophiques à Paris, Le Braz revient en Bretagne où il enseignera pendant trente huit ans, dans un lycée puis dans une Faculté. En 1886 il devient professeur de lettres au lycée de Quimper, et il y reste jusqu'en 1901, date à laquelle il est nommé maître de conférences en littérature française, à la Faculté des Lettres de Rennes.

Au début de 1906, il est invité par l'Alliance française à aller aux Etats-Unis pour y donner des conférences sur la Bretagne, mais la mort de sa femme, quelques semaines plus tard, l'oblige à rentrer en France. A partir de 1910, il enseigne dans des universités en Suisse et aux Etats-Unis. Son séjour en l'Amérique l'impressionne, surtout parce qu'il admire profondément l'esprit public américain.⁷²

La vie d'Anatole Le Braz est affectée par les soucis et la douleur. En 1901 son père, ses frères et sœurs se noient lors d'un seul naufrage, en 1906 il perd sa femme aimée, et en 1916 son seul fils est tué à la guerre. Cette *Némésis* ne se projette pas dans son œuvre, mais lui donne la capacité de mieux comprendre les joies et les peines des autres et de dépasser la douleur.⁷³

Il parle rarement de ces souffrances. Au contraire, ses amis témoignent de « *sa bonté intérieure [qui] transparaisait sur son visage harmonieux et accueillant, dans ses yeux profonds et lumineux, en son geste ample et cordial, dans sa voix aux inflexions caressantes. Il était le plus merveilleux causeur que l'on puisse rencontrer ; sa chaleur enveloppante se*

⁷² DOTTIN, Georges, *Anatole Le Braz, Biographie*, Eduard Champion, Editeur, Paris, 1828, p. 3.

⁷³ DUBREUIL, Léon, *op. cit.*, pp. 118-151.

communiquait à son auditoire. [...] La sympathie qui se dégageait de tout son être et son égale bienveillance lui amenaient beaucoup d'amis... »⁷⁴

III.3.2 La production littéraire

Pendant ses études universitaires, Le Braz apparaît comme un poète. « *Le style d'Anatole Le Braz, qu'il s'exprime en vers ou en prose, est un style de poète.* »⁷⁵ M. Victor Basch trouve dans les poèmes de Le Braz « *le même accent que dans l'Odyssée* » et « *la richesse des images, la faculté de remplir l'univers d'êtres et de forces vivantes [font penser à la poésie grecque]* »⁷⁶.

Dès 1889, il publie deux pièces dans *Le Parnasse breton*, et en 1892 il édite le plus original peut-être de ses poèmes, *Tryphina Keranglaz*. La même année, *La Chanson de la Bretagne* atteste sa réputation de poète. Au cours de ses derniers mois, il prépare un nouveau recueil, *Poèmes votifs*, néanmoins la plupart de ses vers sont restés inédits. Sa poésie est entièrement consacrée à la Bretagne et aux Bretons⁷⁷ : « *Il les fit en parler de France, mais son cœur fut breton toujours* »⁷⁸. Avec le grand folkloriste breton, François-Marie Luzel, il a aussi travaillé sur l'origine de plusieurs chansons bretonnes, c.-à-d. *gwerziou*⁷⁹.

La période la plus féconde de sa vie littéraire se situe entre 1892 et 1901. C'est en 1893 qu'il écrit *La Légende de la Mort chez les Bretons Armoricaïns*, ouvrage en deux volumes, composé des légendes superstitieuses des Bretons. Gustave Allais estime qu'il s'agit d'un « *travail qui a classé M. Anatole Le Braz parmi les maîtres du Folklore breton.* »⁸⁰

Le seul roman d'Anatole Le Braz reste *Gardien du Feu*. Ses autres œuvres représentent des recueils de nouvelles tels que *Le Sang de la Sirène*, *Viellies Histoires du Pays Breton*, *La Terre du Passé*, *Contes du Soleil et de la Brume*, *Ames d'Occident*. Ces récits témoignent de la

⁷⁴ DOTTIN, Georges, *op. cit.*, pp. 12-13.

⁷⁵ RIVOALLAN, Anatole., *Anatole Le Braz*, In. Annales de Bretagne, Tome 67, numéro 2, 1960, p. 129.

⁷⁶ DOTTIN, Georges, *op. cit.*, p. 8.

⁷⁷ Ibid., p. 6.

⁷⁸ LE BRAZ, Anatole, *La Chanson de la Bretagne*, H. Caillièrre, Rennes, 1892, p. 208.

⁷⁹ *Gwerz* au singulier.

⁸⁰ GUSTAVE, Allais, *Anatole Le Braz. La Légende de la Mort chez les Bretons Armoricaïns ; nouvelle édition, avec des notes de M. Georges Dottin*, In : Annales de Bretagne, Tome 19, numéro 1, 1903, p. 109.

vie bretonne d'autrefois. « *L'amour qu'il portait à la patrie bretonne était singulièrement clairvoyant.* »⁸¹. Les bois, les vieilles maisons abandonnées, les rochers, la mer nourrissent son inspiration, qui se projette dans son œuvre. « *La mer est divine* », écrivait-il, « *les îles nagent vêtues de lumière* »⁸². Il était loin d'ignorer toutes les appellations qui le définissaient, mais la seule à laquelle il tenait était « *poète de la mer* ». Ainsi se présente-t-il lui-même au début du *Sang de la Sirène*.⁸³

Ce qui est admirable c'est sa capacité à jouer avec des tons et des formes différents. Dans ses nouvelles, on trouve des traces d'épopée, la naïveté de contes populaires, le développement dramatique de tragédie, ou la sobriété d'une enquête scientifique. La « *nature variée et complexe de ses travaux peut s'expliquer par sa double formation, bretonne et française, et par les influences qui s'exercèrent sur lui* »⁸⁴.

⁸¹ DOTTIN, Georges, *op. cit.*, p. 9.

⁸² Ibid., p. 12.

⁸³ RIVOALLAN, Anatole, *op. cit.*, p. 140.

⁸⁴ DOTTIN, Georges, *op. cit.*, p. 7.

IV La comparaison des récits de voyage de Flaubert, Jouan et Le Braz

En 1847, Gustave Flaubert écrit à son ami Ernest Chevalier : « *J'ai besoin cependant de prendre un peu l'air, de respirer à poitrine plus ouverte et je pars avec Du Camp nous promener sur les grèves de Bretagne, avec de gros souliers, le sac au dos, à pied* »⁸⁵. Flaubert voit dans ce séjour en Bretagne une possibilité de régénérer sa santé et son état psychique. Ils se mettent en route et, de mai à août 1847, ils écrivent le récit de leur voyage en Bretagne. « *J'écris tous les chapitres impairs, 1, 3, etc. Max tous les pairs. C'est une œuvre, quoique d'une fidélité fort exacte sous le rapport des descriptions, de pure fantaisie et de digressions* »⁸⁶.

La raison pour laquelle Éva Jouan se décide à écrire un récit de voyage est expliquée dès la première page de son livre. Depuis toujours elle a été tentée de faire le tour de son île natale, mais pour accomplir cette promenade de 80 kilomètres elle avait besoin d'un compagnon. Elle le trouve dans son mari Pierre, et « *par une radieuse matinée de juillet* »⁸⁷ ils se mettent en route pendant quatre jours. Après cette promenade, elle écrit le 10 août 1907, que « *ce voyage nous a laissé une impression de jouissances tellement intense, que je veux le transcrire, afin d'en conserver un souvenir plus vivace encore...* »⁸⁸

Anatole Le Braz et deux ses amis arrivent à Belle-Île-en-Mer le 24 décembre 1908. « *Nous prenons la route du Sauzon, ce jour de Noël.* »⁸⁹ On ne sait pas pour quelle raison il vient visiter cet endroit breton (le récit, ainsi que les autres sources n'en parlent pas), et on ne sait pas non plus pourquoi il choisit d'arriver en hiver sur une île qui, à cette époque, devient un endroit sauvage. On peut penser qu'il accompagne son ami, le peintre Lefort, qui est sur les pas de ses confrères, et qui vient à Belle-Île-en-Mer pour étudier ce lieu que les peintres ont rendu célèbre. Et peut-être arrivent-ils en hiver pour admirer la côte sauvage pendant une tempête, une de ses plus extraordinaires démonstrations.

⁸⁵ FLAUBERT, Gustave, 2014, *op. cit.*, p. 241.

⁸⁶ Ibid., p. 261.

⁸⁷ JOUAN, Éva, *Le Tour de Belle-Île en quatre journées*, Éditions des régionalismes, Cressé, 2016, p. 5.

⁸⁸ Ibid., p.5.

⁸⁹ LE BRAZ, Anatole, *Un Voyage à Belle-Île*, La Découverte, Bouhet, 2004, p. 17.

IV.1 La composition du texte

Flaubert dans son récit *Par les champs et par les grèves* ne consacre qu'un seul chapitre à Belle-Île-en-Mer, tandis que les deux autres écrivains consacrent le récit entier à cet endroit. Son carnet comprend onze chapitres chiffrés et intitulés, et la description du séjour à Belle-Île-en-Mer se trouve dans le cinquième chapitre, nommé *De Carnac à Plouharnel*. Sur ces pages nous trouvons des descriptions vives et réalistes. Il note tous les détails qui donnent l'impression d'un tableau pittoresque.

L'excursion à l'île débute par la description de l'embarquement à Quiberon, avec des passages où il dépeint les habitants du port. Flaubert esquisse les hommes du bord, ainsi que l'ambiance qui règne pendant la navigation. En arrivant à Le Palais, le seul objet de son regard, c'est la nature. Flaubert ne cache pas son déplaisir de la commune, ce que prouve le seul paragraphe consacré à cette ville. Le jour suivant, ils partent en randonnée, « *sans guide, ni renseignement quelconque* »⁹⁰ et avec l'intention de traverser l'île dans sa largeur. Flaubert marque leur voyage d'une description colorée, il ne dissimule sa joie de la nature sauvage, ni l'épuisement causé par les escalades nombreuses des falaises.

Le récit de voyage est décrit linéairement, mais en rétrospective, sous la forme de carnet ou journal. Les déplacements ne sont pas datés, il est donc difficile à dire la date exacte de leur séjour. Le texte est composé par Flaubert lui-même, ce que le prouvent de nombreuses remarques. On y trouve des petits dialogues, mais les descriptions prédominent.

La base du récit de Flaubert est formée par des passages descriptifs. Le récit comporte des signes réalistes (p.ex. la forme de journal du récit, les passages dépeignant son repos dans les herbes : « *Couchés par terre sur les feuilles tombées, nous dînâmes entre nos jambes, en faisant sécher au bout des branches d'arbres nos chaussettes et nos souliers tout trempés d'eau de mer.* »⁹¹), ainsi que des aspects romantiques (p.ex. longues descriptions de la nature et sa personnification), et également il oscille habilement entre la réalité et l'imagination (p.ex. le passage où il regarde un rocher et le décrit comme « *...un lit de gravier blanc et poli...semblait être là pour recevoir au sortir des flots le corps de la Naiade...* »⁹², ou sa

⁹⁰ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p. 97.

⁹¹ Ibid., p. 100.

⁹² Ibid., p. 102.

comparaison d'un autre rocher aux « *fantômes noirs sortant de dessous terre* »⁹³). Tout cela prouve sa conviction que le réalisme intégral n'existe pas. « *Je recherche par-dessus tout la beauté dont tous mes compagnons sont médiocrement en quête.* », et donc on peut classer cette œuvre dans le *réalisme poétique*⁹⁴.

Quant au court carnet de Éva Jouan, *Le tour de Belle-Île en quatre journées*, il se compose de quatre chapitres précisément intitulés, correspondant à chaque jour de leur randonnée. Avec son mari, elle commence à Le Palais et le premier jour elle finit à Locmaria, le lendemain elle marche jusqu'au village de Kervilahouen, puis elle termine sa course en allant de la côte sud à la grotte de l'Apothicaierie. Le dernier jour elle passe par Sauzon retournant à Le Palais. Le récit est décrit vivement, les pages pétillent d'enthousiasme. Même si l'auteur connaît bien cet endroit, elle reste ébahie, ainsi que Flaubert et Le Braz, par sa diversité naturelle.

Nous avons déjà mentionné l'itinéraire. Elle prend les sentiers côtiers, visite les plages et parfois même un petit village ou une ferme, qu'elle rencontre par hasard. Jouan décrit précisément les places qu'elle traverse, quelquefois elle n'oublie pas d'ajouter des remarques historiques (le passage où elle décrit le débarquement des Anglais) ou des recommandations (elle donne un conseil concernant le fumier).

Ce récit, comme celui de Flaubert, est lui aussi décrit en rétrospective, la chronologie linéaire est respectée. Les jours, et donc les chapitres, ne sont pas datés, néanmoins ils contiennent les indications temporelles générales qui facilitent l'orientation dans le texte. L'accent est mis sur la description de la route, ce qui permet au lecteur de suivre les pas de la poétesse. Pendant la randonnée elle rencontre plusieurs bellilois, cependant les dialogues dans le texte sont réduits au minimum.

Comme dans le livre *Par les champs et par les grèves*, le récit *Un voyage à Belle-Île* ouvre avec un chapitre court sur l'arrivée à Quiberon. Le Braz consacre quelques mots à l'embarquement, néanmoins à la différence de Faubert, le folkloriste ne parle pas de la navigation, mais il s'occupe plutôt de la description du port de Le Palais. Parmi les auteurs que nous avons choisis, il est le seul à dater ses notes. Il passe une semaine à Le Palais, et pendant ce temps il écrit 27 chapitres dans chacun desquels il présente pittoresquement

⁹³ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p. 99.

⁹⁴ « <https://www.etudes-litteraires.com/madame-bovary.php#realismepersonnel> », la page consultée le 7 avril 2017.

chaque endroit qu'il visite. Comme il séjourne dans l'ouest de l'île, la majorité du livre traite de cette partie de l'île, néanmoins, au cours des derniers jours, il visite le sud-est et le nord-est qu'il évoque dans les derniers chapitres de son livre.

En comparaison des deux récits précédents, *Un voyage à Belle-Île* ne manque ni de chapitres concernant des bellilois et leurs mœurs, ni de descriptions détaillées de son hébergement. Le Braz et ses amis sont logés à Kervilahouen, dans la maison même où était logé Claude Monet ou Octave Mirbeau. « *Des hôtes illustres ont couché ici* »⁹⁵, écrit-il, alors que Jouan, et Flaubert ne mentionnent pas exactement les endroits où ils passent la nuit.

Et si Le Braz. Comme les deux autres auteurs, rédige cette œuvre sous la forme d'un carnet de voyage, il est cependant le seul à écrire à la première personne de singulier, et, comme il enregistre les notes dans son journal pendant ses promenades, il s'exprime au présent. « *...le crachin marin vient saupoudrer mon papier, pendant que j'écris ces lignes.* »⁹⁶

Le Braz rencontre divers habitants (les laveurs, les pêcheurs, les fermiers et autres) et il parle avec eux de l'île, ainsi que de leurs vies. Les nombreuses conversations sont transcrites dans le livre et quelques chapitres ne comportent que des évocations des insulaires. Comme exemple, on peut citer le chapitre, où il raconte sa visite à Hippolyte Guillaume, dit Père Poly, qui lui raconte le séjour de Claude Monet, dont il a porté le matériel. Cet intérêt pour la vie des habitants est aussi bien développé dans la narration de Jouan, tandis que Flaubert ne prête pas attention aux insulaires.

IV.2 Le niveau stylistique

Nous avons déjà mentionné la variété avec laquelle Flaubert décrit la visite de l'île. Il ne donne aucune information complémentaire sur l'histoire ou sur les habitants de cet endroit de Bretagne, alors que Jouan et Le Braz les mentionnent. Flaubert oriente toute son attention vers la description authentique de la nature. Dans le texte, il n'utilise pas des indications spatiales, ni temporelles. Il utilise des appellations générales, comme *une grotte*, *un vallon* ou *un champ avec des herbes*, ou *le lendemain*. Nous voyons une démarche différente chez Le Braz et Jouan, qui mettent l'accent sur les descriptions, les appellations et les dates. Chez

⁹⁵ LE BRAZ, Anatole, *op.cit.*, p. 58.

⁹⁶ Ibid., p. 74.

Jouan, ce sont surtout les appellations latines des plantes (*plocamium coccineum*), Le Braz se concentre sur la dénomination des lieux et la datation (« *Ce, matin, jeudi 24 décembre, nous sommes venus par Crach, la Trinité-sur-Mer et Carnac jusqu'à Quiberon.* »⁹⁷).

Flaubert s'efforce de saisir la couleur locale, qu'il maîtrise même sans l'utilisation des procédés littéraires. Dans quelques passages, cependant, on trouve occasionnellement, par exemple une épizeuxis, « *Ah ! de l'air ! de l'air ! de l'espace encore !* »⁹⁸, une périphrase, « *C'était l'heure où les ombres sont longues.* »⁹⁹, une comparaison, « *la brise, qui passait, comme d'invisibles baisers* »¹⁰⁰, une métaphore ou une personnification.

Même si Éva Jouan est poétesse, son œuvre est rédigée en un style informatif. On n'y trouve presque aucun procédé littéraire ayant pour but d'atteindre l'image véritable et absolue de l'île. Le langage est simple, dans le texte on trouve par endroit des anglicismes (*at home*), des mots bretons (*pleuric*) ou les expressions littéraires (*pourfendeur*). Ce qui se trouve abondamment dans ce livre, ce sont des exclamations, qui soulignent encore plus son enthousiasme pour la nature insulaire : « *C'est un paysage de rêve que celui-là !... que de merveilles se dressèrent devant nos yeux ravis !* »¹⁰¹

Le récit de Le Braz, en quelque sorte, ressemble à celui de Flaubert. Le Braz essaie de saisir la couleur locale en utilisant la langue poétique et aussi, dans quelques passages, on se laisse emporter par l'imagination. Le langage est simple, le lexique utilisé est riche en synonymes ainsi qu'en procédés stylistiques. Nombreuses sont des comparaisons (« *Les herbes, ce matin, dans les prés de Bangor étaient comme ivres de soleil.* »¹⁰²), des épizeuxis (« *C'est la mer, la mer dans toute sa puissance.* »¹⁰³) et des exclamations (*Oh !*), les personnifications de la nature (« *Et des mares profondes, aux transparences glauques, dorment entre les rocher.* »¹⁰⁴), ainsi que l'apparition des mots bretons (*ya, l'aber*). Généralement, nous pouvons dire que, chez Le Braz, la nature sauvage de l'île se reflète dans l'écriture et dans l'utilisation d'un lexique sombre.

⁹⁷ LE BRAZ, Anatole, *op.cit.*, p 15.

⁹⁸ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p.100.

⁹⁹ Ibid., p. 103.

¹⁰⁰ Ibid., p. 103.

¹⁰¹ JOUAN, Éva, *op.cit.*, pp. 19-41.

¹⁰² LE BRAZ, Anatole, *op.cit.*, p. 103.

¹⁰³ Ibid., p. 38.

¹⁰⁴ Ibid., p. 28.

En plus, les récits de voyage de Jouan et de Le Braz contiennent des bribes d'autres œuvres littéraires. L'œuvre de la poétesse comprend un court poème composé par son mari Pierre contemplant un vallon, une citation de Barbey d'Aurevilly quand elle parle des goélands (« *Ce farouche reclus enfermé dans une cour aux quatre angles de pierre.* »)¹⁰⁵ et une citation de l'*Évangeline* de Longfellow lorsqu'elle mentionne l'hospitalité des bellilois (« *Ils n'avaient ni verrous à leurs portes, ni volets à leurs fenêtres, ces fermiers acadiens, leurs maisons étaient ouvertes comme leurs cœurs...* »)¹⁰⁶. On y trouve aussi une légende, néanmoins la poétesse doit probablement confondre les noms, et au lieu de Saint George, elle présente Saint Marc comme celui qui a tué le dragon. Elle utilise cette légende pour comparer les falaises et les roches aux grottes de monstre (« *Cette immense rocher...cette grotte fameuse de la légende...un chameau monstrueux est là accroupi* »¹⁰⁷).

Dans le texte d'Anatole Le Braz, on trouve un extrait du *Pays d'Ouest* de Gustave Geffroy¹⁰⁸ et un vers composé pendant la première promenade à Belle-Île-en-Mer « *Les aiguilles du vent me tricotaient la chair.* »¹⁰⁹. Nombreuses aussi sont les remarques historiques (le chapitre sur Blanqui, ou les mentions de cardinal de Retz), et des légendes et l'explications du nom des endroits, p.ex. celle du nom de la grotte de Port-Coton, Toul-er-Vil en breton, mot qui vient d'un vieil ermite, qui y habitait et qu'on appelait Er-Vil (le Vilain), ou celle du nom de la grotte des Morts, Croac'h La Maro, qui évoque de nombreux noyés.

¹⁰⁵ JOUAN, Éva, *op.cit.*, p. 25.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 34.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 26.

¹⁰⁸ LE BRAZ, Anatole, *op.cit.*, p. 63.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 23.

IV.3 Les motifs naturels

<i>Auteur/motifs</i>	Motif de la grotte	Motif du rocher	Motif de l'eau	Motif des plantes
Gustave Flaubert, Par les champs et par les grèves	oui	le motif le plus marquant	oui, la mer	oui
Éva Jouan, Le tour de Belle-Île en quatre journées	oui	oui	pas trop	le motif le plus marquant
Anatole Le Braz, Un voyage à Belle-Île-en-Mer	non	pas trop	le motif le plus marquant	pas trop

Appendice I : La table des motifs naturels

La table ci-dessus montre que le thème de la nature s'impose au cours des pages des œuvres choisies. Nous avons déterminé quatre motifs naturels, qui s'y répètent plusieurs fois et dont nous allons parler dans les passages suivants. Nous avons aussi défini le motif principal de chaque récit de voyage. Chez Gustave Flaubert, l'image primordiale est celle de la grotte. Éva Jouan projette ses connaissances botaniques dans son récit et donc le motif des plantes est le plus marquant. Anatole Le Braz se passionne surtout pour la description du caractère des Bellilois, ce dont témoigne la faible présence de motifs naturels. Toutefois, le motif fréquent dans son livre est l'image de l'eau et des vagues se cassant sur les rochers.

Le jour où Flaubert arrive à Belle-Île-en-Mer, dégoûté et fatigué par la navigation et par la ville, il visite une grotte qui lui plaît tellement, qu'il se décide de rester pour en chercher des pareilles, et il en trouve bientôt d'autres plus hautes et plus profondes : « *Il y en avait une, couleur d'argent, que traversaient des veines de sang; dans une autre des touffes de fleurs ressemblant à des primevères s'étaient écloses sur les glacis de granit rougeâtre, et du*

*plafond tombait sur le sable fin...Elles découvrent pour nous qui les venions voir, toutes les variétés de teintes et de leurs formes, leurs grâces, leurs fantaisies grandioses. »*¹¹⁰

Grâce à la description détaillée de la route et à la même comparaison utilisée dans le récit de voyage de Jouan, nous savons exactement quelle grotte a charmé Flaubert. Il s'agit de celle sous les rochers avancés du Bugull : « *La principale est une véritable grotte de féerie avec ses rocher marbrés de rouge et de vert. »*¹¹¹ Chaque fois qu'elle trouve la grotte, elle n'hésite pas à y entrer, néanmoins il n'y a eu que deux auxquelles elle dédie plus qu'une simple mention : celle de l'Étoile qui chacun doit visiter, parce que « *un mince filet de lumière y filtre par une fente du rocher...et brille au fond de la grotte ainsi qu'une étoile »*¹¹² et celle de l'Apothicaierie « *que l'on peut bien appeler la Merveille »*¹¹³.

La véritable raison pour laquelle Flaubert est arrivé sur cette île, ce sont les rochers, dont il a entendu parler. Déjà pendant la navigation, il parle des « *roches couronnés d'herbe »*¹¹⁴. Quand ils randonnent le long de la falaise, il les contemple. Les rochers l'enchantent et son désir d'en voir davantage est plus puissant que son épuisement. « *Nous étions fatigués, il y avait loin ; mais une tentation nous poussait vers là-bas, derrière cet horizon...nous avions besoin jusqu'au bout d'abuser de notre plaisir et de le savourer sans en rien perdre. »*¹¹⁵

Jouan approche ce motif du rocher et de la falaise avec la même admiration que Flaubert. Elle s'étonne de leur hauteur qui permet une vue superbe sur la mer, même si cela donne le vertige : « *...nous commençons à admirer ces falaises de quarante mètres de haut, ces rochers fantastiques, ces récifs dangereux...il faut fermer les yeux...car les vagues qui assaillent les rocs nous attireraient vers elle comme ces ondines au chant berceur. »*¹¹⁶. Elle se laisse emporter par son imagination et dépeint les rochers comme des monstres marins et des cauchemars. « *Ah ! Toutes ces yeux caves, au rictus sarcastique !...J'en détourne mon*

¹¹⁰ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p. 102.

¹¹¹ JOUAN, Éva, *op.cit.*, p. 9.

¹¹² *Ibid.*, p. 43.

¹¹³ *Ibid.*, p. 51.

¹¹⁴ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p. 95.

¹¹⁵ *Ibid.*, pp. 102-103.

¹¹⁶ JOUAN, Éva, *op.cit.*, p. 22.

visage terrifié. »¹¹⁷ Elle reprend la légende, et présente un rocher comme le dragon tué par un saint.

Ce qui est un peu surprenant, c'est que l'image des rochers et des falaises ne joue pas un rôle important dans le récit de Le Braz. Pour lui c'est la lande défrichée, « *prairie macabre* »¹¹⁸ et il ne s'en charge pas trop. « *Aucune végétation n'y poussera désormais : et ce plan de falaise, face à face avec l'océan n'attend plus que d'y sombrer. Il respire comme la muette résignation des choses condamnées à disparaître.* »¹¹⁹. Il mentionne le motif du rocher en liaison avec l'eau. La vague, qui se casse sur le rocher, et qui apparaît à plusieurs reprises dans le récit, est comparée aux chutes d'eau de Niagara¹²⁰. « *...le pleur, le pleur doux et continuel de l'eau de roche.* »¹²¹ Il compare une maison abandonnée en ruines au bord de la falaise à « *l'animal apocalyptique* »¹²² qui est fouetté par la mer.

Le motif qui apparaît plusieurs fois dans ces trois récits est l'image de l'eau. Ce sujet est le plus marquant chez Anatole Le Braz, qui est littéralement fasciné par l'eau entourant l'île. En hiver, ce sentiment est intensifié par les vagues qui atteignent les falaises de quarante mètres de haut. « *Je retourne à l'hôtel en proie encore à la prestigieuse impression de mer que m'avait donné ce cauchemar de beauté, ivre de la puissante haleine d'iode que ces vagues m'avaient soufflé aux narines.* »¹²³ Il passe la majorité de ses promenades sur la côte observant la mer et la nature. Souvent, Le Braz descend dans les petites anses où il s'assoit pour contempler la grandeur de la mer et des falaises. « *La mer y grimpe, y pousse ses langues formidables, puis retombe, laissant derrière elle mille ruisselets qui s'épandent comme une chevelure liquide...les moindres creux de la falaise vomissent l'eau comme des gargouilles...* »¹²⁴ C'est aussi au bord de la mer qu'il donne libre cours à son imagination. Pendant ses descentes, il observe et mentionne souvent les petits bassins de lavoir. Il imagine les femmes belliloises, les lavandières, comme les naïades qui sont accroupies sur le rocher. Le bruit des torrents de l'eau éveille en lui l'impression des chansons des Sirènes qui l'attirent dans les gouffres.

¹¹⁷ JOUAN, Éva, *op.cit.*, p. 26.

¹¹⁸ LE BRAZ, Anatole, *op.cit.*, p.31.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 54.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 38.

¹²¹ *Ibid.*, p. 42.

¹²² *Ibid.*, p. 21.

¹²³ *Ibid.*, p. 22.

¹²⁴ *Ibid.*, pp 33-73.

Ainsi dans le récit de Flaubert, nous pouvons voir une grande admiration pour l'eau. En plus de la mer, qu'il décrit avec une attention particulière, il parle aussi des ruisseaux ou de pluies d'orage, qui ont formé la côte. La raison pour laquelle il parle de la navigation en détail c'est qu'il veut montrer sa versatilité. Il oppose la mer calme au cours de son voyage à la mer sauvage dans les gorges. Dans plusieurs passages, il dépeint les courants d'eau qui reviennent dans le sable, ainsi que les vagues qui se cassent sur les rochers. « *Elles écumaient dans les rochers, à fleur d'eau, tourbillonnaient dans des creux, sautaient comme des écharpes qui envolent, retombaient en cascades et en perles, et dans un long balancement ramenaient à elle leur grande nappe verte.* »¹²⁵ En plus, la mer et le rivage sont le seul point de repère qui les aide à s'orienter pendant leur randonnée, parce qu'ils ne suivent aucun guide ou conseil.

Le goût d'Éva Jouan pour la botanique se montre dans son récit. Pendant la randonnée, elle nomme la flore avec tant d'ardeur qu'on a l'impression de lire plutôt une encyclopédie des plantes, qu'un récit de voyage. Pour les citer, elle utilise les noms latins : « *Cette station est remarquable par les plantes rares qu'on y trouve diotis candidissima, ophrys apifera, butomes umbellatus, alisma plantago, scilla maritima, sans oublier l'origanum vulgare...* »¹²⁶

Flaubert finit sa narration de Belle-Île-en-Mer par quelque réflexion sur la nature et son impact sur lui. Quoiqu'il soit déprimé en arrivant, la nature belliloise l'émerveille : « *Nous nous roulions l'esprit dans la profusion de ces splendeurs, nous en repaissions nos yeux...nous devenions nature aussi, nous nous diffusions en elle...et nous en avions une joie démesurée.* »¹²⁷ C'est aussi la nature qui est plusieurs fois personnifiée dans le récit. Soit le rocher s'*œuvre* pour montrer sa grandeur, soit il parle de *voix de l'horizon* qui l'appelle.

Éva Jouan, comme Flaubert, ne cache pas la fatigue de ses randonnées. Le premier jour, son épuisement est plus grand que toutes les splendeurs. Tout ce qu'elle voit, ce ne sont que les nombreuses « *côtes à descendre et à remonter !* »¹²⁸. Mais elle reconnaît, plus tard, le beau spectacle de la nature et elle se « *reprend à admirer encore, et [elle] continue*

¹²⁵ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p. 98.

¹²⁶ JOUAN, Éva, *op.cit.*, pp. 9-10.

¹²⁷ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p. 103.

¹²⁸ *Ibid.*, p 25.

vaillamment ma route »¹²⁹. Nous observons chez Flaubert le même motif de fatigue compensée par l'enthousiasme de la nature.¹³⁰

IV.4 La couleur et la lumière

<i>Auteur/motifs</i>	Motif de la lumière	Les couleurs
Gustave Flaubert, Par les champs et par les grèves	oui, les rochers au coucher du soleil	oui, les falaises
Éva Jouan, Le tour de Belle-Île en quatre journées	oui, les rochers au coucher du soleil	oui, les falaises, les plantes
Anatole Le Braz, Un voyage à Belle-Île-en-Mer	oui, la mer, le phare, l'architecture	oui, l'eau, les plantes, les maisons

Appendice II : La table des motifs de la couleur et de la lumière

La deuxième table montre deux autres motifs notables. Flaubert et Jouan décrivent la lumière, leur motif favori, tandis que Le Braz choisit le jeu de la lumière avec l'eau et l'architecture. Les couleurs apparaissent dans les trois récits. Flaubert et Jouan admirent les teintes des falaises ou des plantes, Le Braz marque le coloris de l'eau et des maisons.

Le motif qui se trouve dans plusieurs passages du livre de Jouan est le jeu de lumière et de l'ombre tout en étant en accord avec la description des falaises. Certains rochers lui paraissent avoir toutes les nuances de l'arc-en-ciel¹³¹, mais rien ne vaut le rocher au soleil couchant : « *...il est toujours beau, toujours impressionnant, surtout lorsque l'astre du jour à son déclin y laisse traîner toutes les franges de son manteau d'or* »¹³². Elle utilise les nombreuses couleurs dans les passages dépeignant les champs de bruyère avec lesquels contrastent les plumes blanches des oiseaux, ainsi que les grottes couvertes d'algues. Jouan est

¹²⁹ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p. 25.

¹³⁰ Ibid., pp. 102-103.

¹³¹ JOUAN, Éva, *op.cit.*, p. 36.

¹³² Ibid., p. 41.

émue par tout ce qu'elle voit et elle se rend compte de l'impossibilité de capter la splendeur de couleur de l'eau « *qui se teinte d'azur et d'émeraude sur ces rochers noirs aux veines blanches, recouverts à la base de corallina, cette algue étrange, qui leur donne une couleur rosée* »¹³³.

Au sud de l'île, au village de Kervilahouen, se trouve le phare de Goulphar, qui excite Le Braz à tel point qu'il compare sa lumière aux fleurs sans tige, qui flottent dans l'espace¹³⁴ ou aux balises qui émergent de la lande¹³⁵. Il oppose l'éclat du phare à l'obscurité de la nuit. La lumière le fascine et l'hypnotise en même temps. « *Rien n'est plus étrange, ni plus émouvant dans la nuit....et le noir ensuite apparaissait plus profond et plus déconcertant.* »¹³⁶ Il décrit avec passion comment la lumière éclaire les toits des maisons. « *Toutes les maison de ce pays ont cette clarté de réverbère, chronique dans leurs fenêtres.* »¹³⁷

Il parle du jeu de lumière et d'ombre surtout par rapport à l'architecture belliloise. Les maisons y sont blanches avec un parement coloré, avec les toits noirs et les volets en bois. Elles provoquent chez Le Braz les émotions plutôt négatives, « *quasi fantomatiques dans la première tombée de crépuscule* »¹³⁸. Il les compare aussi aux « *osselets d'enfants oubliés sur le sol, par quelque race géante momentanément partie.* »¹³⁹ Les couleurs de l'eau suscitent en lui une grande attention. La couleur glauque de l'eau et le blanc « *divine* »¹⁴⁰ de l'écume sont les plus utilisées.

La couleur et la lumière jouent aussi un rôle dans le récit de Flaubert comme le montre dans le passage où il décrit les rochers et la mer au coucher du soleil : « *...les roches, qui s'effaçaient dans le brouillard bleu du soir...à l'une autre partie de l'horizon, le ciel rayé de longues lignes orange...sa lumière reflétée sur les flots les dorait d'une moire chatoyante, se projetant sur le sable, elle le rendait brun...les rocher étaient plus grands, les vagues plus vertes.* »¹⁴¹

¹³³ JOUAN, Éva, *op.cit.*, p. 51.

¹³⁴ LE BRAZ, Anatole, *op.cit.*, p. 55.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 43.

¹³⁶ *Ibid.*, pp. 80-81.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 80.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 53.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 73.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 39.

¹⁴¹ FLAUBERT, Gustave, 1984, *op.cit.*, p. 102-103.

IV.5 Le caractère des gens et des villes

<i>Auteur/motifs</i>	Motif des gens	Motif des villes
Gustave Flaubert , Par les champs et par les grèves	pas trop	pas trop
Éva Jouan , Le tour de Belle-Île en quatre journées	oui	oui, bien développé
Anatole Le Braz , Un voyage à Belle-Île-en-Mer	oui, bien développé	oui

Appendice III : La table des motifs des gens et des villes

Éva Jouan n'évite pas les descriptions des habitants de l'île. De temps en temps pendant leur randonnée, ils rencontrent les bellilois qu'elle considère comme complaisants et accueillants : « *Oui, ces bellilois sont bien(...)aux âmes loyales, aux cœurs charitables* »¹⁴². Dans quelques extraits, on trouve des descriptions des costumes bretons, surtout de la coiffure. « *Toutes les femmes de l'île portent très bien ce costume seyant à la coiffure moyenâgeuse* »¹⁴³.

Le Braz, lui aussi mentionne beaucoup les Bellilois, qu'il rencontre pendant ses randonnées et à l'auberge. Ce sont surtout de marins, de paysans et parfois de femmes dont les coutumes vestimentaires il décrit. Tout cela prouve son intérêt pour le folklore breton. Pour comprendre et mieux connaître la culture belliloise, il se rend à Bangor pour assister à l'enterrement d'un jeune homme. L'observateur fin, il note surtout les coutumes funèbres : « *Le cercueil, couvert d'un drap blanc (mort était un jeune homme) est porté par quatre jeunes gens en vestons noir et culote de toile blanche : quatre autres jeunes gens, accoutrés de même, portent des cierges, deux devant et deux derrière le cercueil.* »¹⁴⁴

¹⁴² JOUAN, Éva, *op.cit.*, p. 34.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 32.

¹⁴⁴ LE BRAZ, Anatole, *op.cit.*, pp. 86-87.

Il parle avec gentillesse des habitants de l'île : « *Tout le monde, en ce pays, met une grâce naturelle dans l'accueil...ce qui frappe, en effet, c'est la dignité simple...ils sont toujours très convenablement vêtus, sentent l'aisance, la propreté.* »¹⁴⁵ Néanmoins, il ne cache pas sa déception à propos du maintien de la langue bretonne. Dans le chapitre *La langue bretonne se meurt*, il décrit le déclin du breton à Belle-Île-en-Mer. Les seuls qui parlent encore breton, sont les « *vieux parents* »¹⁴⁶, car les jeunes, ainsi que leurs parents, et même les prêtres parlent plutôt en français. Il s'occupe aussi de la question de croyance et des coutumes. Même s'il dit que « *c'est une île où le paysage a comme tout dévoré, même les traditions, même les longs souvenirs des âges, si bien conservés partout ailleurs en Bretagne* »¹⁴⁷, plus loin il parle des sorciers avec une habitante « *La croyance aux sorciers est invétérée ici* »¹⁴⁸ et il trouve les Bellilois superstitieux.

L'enthousiasme avec lequel Éva Jouan parle de la nature se retrouve dans son évocation des villes. Pendant sa randonnée, elle visite trois communes, qu'elle trouve belles. Dans chaque ville, elle dépeint les détails qui la charment. A Locmaria, elle relève la petite place de l'église avec une « *fontaine miraculeuse* »¹⁴⁹, à Sauzon elle aime « *son môle à la blanche tourelle, son beau port naturel...et le clocher de on église toute neuve est très gracieux* »¹⁵⁰, et finalement, arrivant le dernier soir à Le Palais, elle écrit : « *Il nous apparaît bien charmant à cette heure, ce Palais...* »¹⁵¹

Dans la narration de Flaubert, la description des gens et des villes n'apparaisse presque pas. Au cours de son débarquement à Le Palais, il décrit brièvement et avec dureté cette ville et il ne s'en occupe plus. Il en est de même pour les habitants. Il ne mentionne qu'une seule fois sa rencontre avec les Bellilois auxquels il n'y prête pas beaucoup d'attention.

¹⁴⁵ LE BRAZ, Anatole, *op.cit.*, pp. 45-60.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 49.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 116.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 142.

¹⁴⁹ JOUAN, Éva, *op.cit.*, p. 20.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 70.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 71.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressés aux récits de voyage de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Nous nous sommes focalisés sur l'île bretonne et son image dans la littérature choisie : *Par les champs et par les grèves* de Gustave Flaubert, *Le tour de Belle-Île en quatre journées* d'Éva Jouan et *Un voyage à Belle-Île* d'Anatole Le Braz. Nous avons choisi ces trois écrivains et leurs livres afin de présenter cet endroit breton et sa production littéraire le mieux possible, car chacun d'entre eux s'approche ce thème de la manière extraordinaire. Celle de l'écrivain marquant de l'époque, celle de la poétesse insulaire ou celle du folkloriste breton.

Nous avons divisé ce présent travail en quatre chapitres majeurs. Dans le premier chapitre, nous nous sommes occupés de Belle-Île-en-Mer au cours de la période donnée. Nous avons essayé de saisir l'image réaliste de ce lieu en citant des œuvres de l'époque qui ont pris une part importante dans l'expansion touristique de cette île. Nous nous sommes centrés sur l'image de la nature, ainsi que de la description des Bellilois.

Dans le chapitre suivant, nous avons essayé de définir le terme *récit de voyage* abordant la variété formelle de ce genre. Nous avons examiné tous les aspects formels à travers des nombreuses œuvres, ainsi que nous avons esquissé le développement historique de ce genre.

Le troisième chapitre porte sur Belle-Île-en-Mer et sa représentation dans la littérature au tournant de ces siècles. Nous avons présenté les auteurs marquants qui ont passé un certain temps ici et qui ont été inspirés par cet endroit, Gustave Flaubert, Éva Jouan et Anatole Le Braz. Elle informe sur leur vie et surtout sur leurs œuvres dans le contexte historique.

Dans le dernier chapitre, nous analysons les trois récits de voyage choisis. Nous avons expliqué brièvement la raison pour laquelle les écrivains arrivent à Belle-Île-en-Mer, ensuite, nous avons regardé le caractère formel de récit, s'intéressant aux motifs qui nous avons déterminés et classés en trois domaines.

Pour conclure, le but de ce mémoire était de saisir l'image de Belle-Île-en-Mer de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Nous avons réussi à trouver et à comparer les motifs naturels dans les œuvres choisies. Finalement, nous pouvons estimer que nous avons atteint l'objectif de ce mémoire.

Résumé

Tématem této bakalářské práce jsou vybrané cestopisy z přelomu 19. a 20. století, které popisují bretaňský ostrov Belle-Île-en-Mer a jeho vyobrazení ve vybrané literatuře, tj. *Par les champs et par les grèves* (Gustave Flaubert), *Un voyage à Belle-Île* (Anatole Le Braz) et *Le tour de Belle-Île en quatre journées* (Éva Jouan). Práce je rozdělena do čtyř hlavních kapitol. První kapitola předkládá obecné informace o ostrově na přelomu století a o dobovém zájmu turistů o dané místo. Zabývá se především popisem přírody a obyvatel. Realistický obraz ostrova dokládají mnohé citace. Další kapitola definuje *cestopis* jako takový. Rozmanitost tohoto žánru je dokázána na příkladech, stejně tak jako nástin historického vývoje. Tématem třetí kapitoly je vyobrazení Belle-Île-en-Mer v literatuře konce 19. a začátku 20. století. Představuje autory, kteří byli ostrovem inspirováni, zejména pak Gustava Flauberta, Évu Jouan a Anatola Le Braze, jejichž cestopisy analyzuje v poslední kapitole. Zaměřuje se na jejich strukturu a obsah, konkrétně na časté motivy a výrazné rysy textu.

Bibliographie

Sources primaires :

FLAUBERT, Gustave, *Par les champs et par les grèves*, Nouvelle Société des Éditions Encre, Paris, 1984.

JOUAN, Éva, *Le tour de Belle-Île en quatre journées*, Éditions des régionalismes, Cressé, 2016.

LE BRAZ, Anatole, *Un Voyage à Belle-Île*, La Découvrance, Bouhet, 2004.

Sources secondaires :

BARDOUX, M., LEROY, L. et PORTIER, C., *À Belle-Île avec Claude Monet en 1886*, Société historique de Belle-Île-en-Mer, Locmaria, 2007.

BELBÉOCH, Henri, CLIFFORD, Florence, *Belle-Île-en-Art*, Éditions Palantines, 1991.

COLETTE, *Lettres à ses pairs*, Flammarion, Paris, 1973.

COURAUD, P., « Notice nécrologique sur Éva Jouan », In: *Annales de la Société royale académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, 1910, vol. 1. de la 9^e Série, 1^{er} semestre.

DOIRON, Norman, « L'art de voyager. Pour une définition du récit de voyage à l'époque classique » In: *Poétique*, n°73, février 1988.

DOTTIN, Georges, *Anatole Le Braz, Biographie*, Eduard Champion, Editeur, Paris, 1928.

DUBREUIL, Léon, *Anatole Le Braz et les siens*, In *Annales de Bretagne*, Tome 62, numéro 1, 1955.

DUMAS, Alexandre, *Le vicomte de Bragelonne, VI.*, Lausanne, Société coopérative Éditions Rencontre, 1963.

FLAUBERT, Gustave, *Correspondance: Nouvelle édition augmentée*, Saint Julien en Genevois, Arvensa Éditions, 2014.

GARANS, Louis, *Belle-Île-en-Mer: Histoire d'une île*, Éditions Palantines - Henri Belbéoch, Quimper, 2002.

- GEFFROY, Gustave, *À Belle-Île-en-Mer*, Séquences, Rezé Cedex, 1996.
- GRIGNON, Gustave, *Voyage à Belle-Île en mer puis à Lorient et retour à Nantes par Vannes, Auray et la Roche-Bernard*, Impr. A. Guéraud, Nantes, 1860.
- GUSTAVE, Allais, Anatole Le Braz. La Légende de la Mort chez les Bretons Armoricaains ; nouvelle édition, avec des notes de M. Georges Dottin, In: *Annales de Bretagne*, Tome 19, numéro 1, 1903.
- JOUAN, Éva, *Trois mois à Belle-Isle-en-Mer, journal d'une jeune fille*, Éditions des régionalismes, Monein, 2010.
- JOANNE, Paul, *Bretagne*, collection des Guides-Joanne, Guides-diamant, Hachette, 1885.
- LE BRAZ, Anatole, *La Chanson de la Bretagne*, H. Caillière, Rennes, 1892.
- LE BRAZ, Anatole, *Un Voyage à Belle-Île*, La Découvrance, Bouhet, 2004.
- LE GALLEN, Léandre, *Guide du voyageur à Belle-Île-en-Mer*, Lafolye, Vannes, 1907.
- LE GOFIC, Charles, *De quelques Ombres*, Marcelle Lesage, Editeur, Paris, 1929.
- LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce que le récit de voyage ? », In: *Littérales*, n°7, Centre de Recherches du Département de Français de Paris X, Nanterre, 1993.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Plon, Paris, 1955.
- MAUPASSANT, Guy de, *Pierre et Jean*, Paris, Paul Ollendorff, 1888.
- MORICEAU, Docteur, *Voyage à Belle-Île*, Impr. Mellinet, Nantes, 1855.
- MOUREAU, François, *Le Théâtre des voyages – Une scénographie de l'Âge classique*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2005.
- RITTER, Maitena, *Voyages, exotisme et Romantisme : de l'identité du Pays Bas au XIXe siècle*, Pau, 2010, 94, mémoire de maîtrise, Université de Pau et des Pays de l'Adour, UFR de Lettres, Langues et Sciences Humaines : Mr Ur Apalategi.
- RIVOALLAN, Anatole., Anatole Le Braz, In. *Annales de Bretagne*, Tome 67, numéro 2, 1960.

SAINT-AMANT, Marc Antoine Gérard, Le Contemplateur, In: *Poèmes*, Paris, Société du Mercure de France, 1907.

TRÉBUCHET, Léon, *Les étapes d'un touriste en France, Belle-Île-en-Mer*, A. Hennuyer, Paris, 1887.

TRÉBUCHET, Léon, *Promenades à Belle-Ile-en-Mer en 1880*, La Découverte, Bouhet, 2007.

Sitographie :

<http://www.bretagne.com>

<http://www.belle-ile.com>

<http://benoitdanieau.com>

<http://www.cnrtl.fr>

<http://www.e-litterature.net>

<http://www.e-periodica.ch>

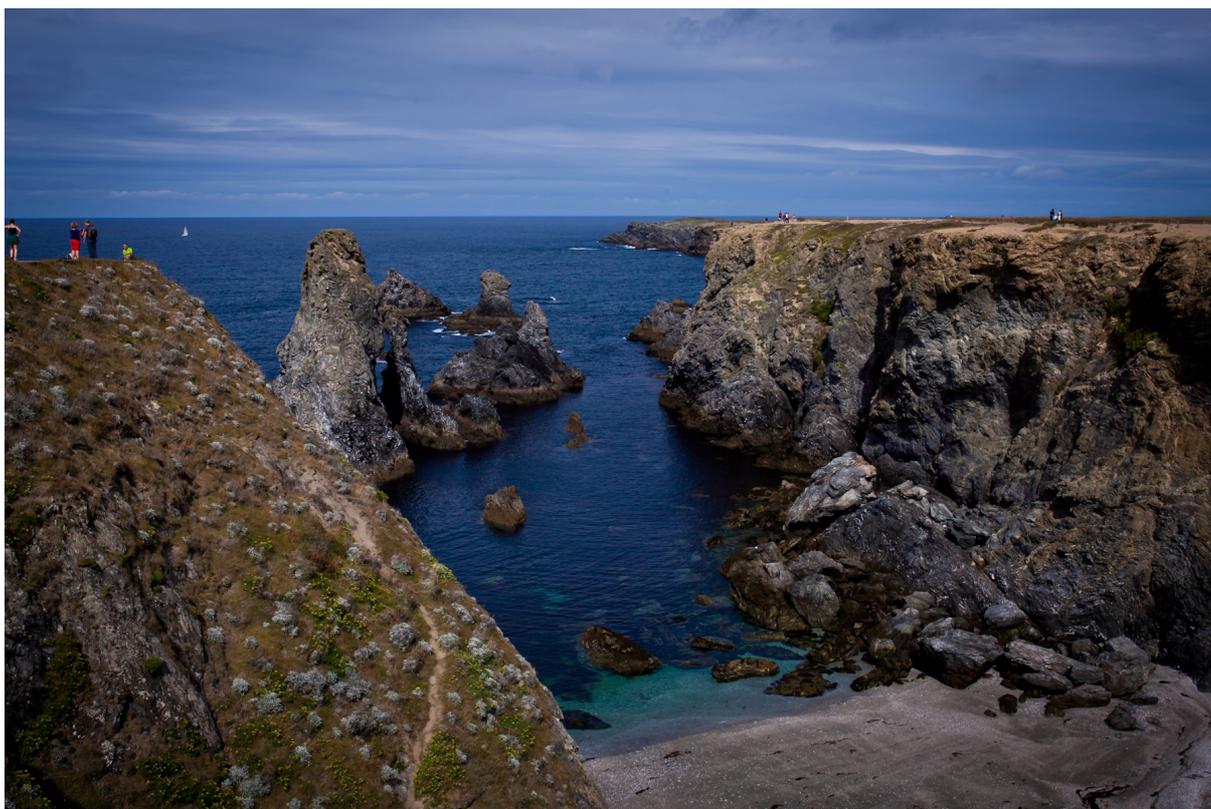
<http://www.erudit.org>

<http://flaubert.univ-rouen.fr>

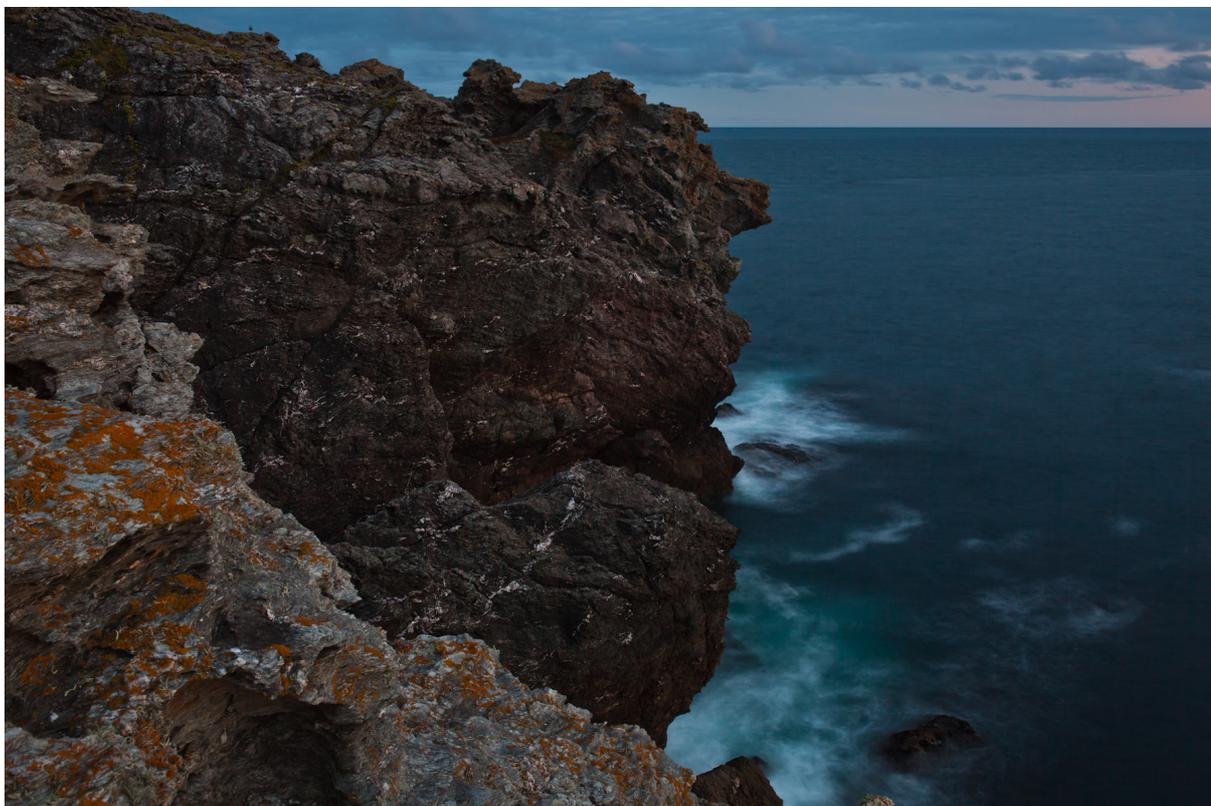
<http://www.larousse.fr>

<http://www.universalis.fr>

Appendice V : Les Aiguilles de Port Coton (photo de l'auteur du travail)



Appendice VI : Les rochers de Belle-Île-en-Mer (photo de l'auteur du travail)



Appendice VII : La tempête à Belle-Île-en-Mer (« <http://benoitdanieau.com/gallery/belle-ile-en-mer/> », page consultée le 17 avril 2017)



Table des appendices

Appendice I : La table des motifs naturels

Appendice II : La table des motifs de la couleur et de la lumière

Appendice III : La table des motifs des gens et des villes

Appendice IV : La carte de Belle-Île-en-Mer

Appendice V : Les Aiguilles de Port Coton

Appendice VI : Les rochers de Belle-Île-en-Mer

Appendice VII : La tempête à Belle-Île-en-Mer

Annotation

Nom et prénom de l'auteur :	Barbora Adamcová
Nom de faculté et de département :	Faculté des arts, Département des études Romanes
Nom de mémoire :	L'image de Belle-Île-en-Mer dans les récits de voyage au tournant des XIX ^e et XX ^e siècles
Directrice de mémoire :	Mgr. Kristýna Křeháčková
La quantité du signe :	75 458
La quantité des appendices :	7
La quantité des titres de littérature utilisé :	42

Les mots clés :

récit de voyage, littérature français des XIX^e et XX^e siècles, Belle-Île-en-Mer, l'analyse de texte, Gustave Flaubert, Anatole Le Braz, Éva Jouan

travel book, French literature of the 19th and the 20th century, Belle-Île-en-Mer, analysis of the text, Gustave Flaubert, Anatole Le Braz, Éva Jouan

La caractéristique du mémoire :

Ce mémoire s'occupe de la représentation de Belle-Île-en-Mer dans les récits de voyage des trois auteurs français au tournant des XIX^e et XX^e siècles – Gustave Flaubert et son œuvre *Par les champs et par les grèves*, Anatole Le Braz et son œuvre *Un Voyage à Belle-Île* et Éva Jouan et son œuvre *Le tour de Belle-Île en quatre journées*. L'objectif de cette thèse est d'analyser l'œuvre de chaque écrivain et de trouver l'analogie des thèmes et des motifs dans les œuvres étudiées.

This bachelor thesis deals with the portrayal of Belle-Île-en-Mer in the work of three French writers – Gustav Flaubert (*Par les champs et par les grève*), Anatole Le Braz (*Un Voyage à Belle-Île*) and Éva Jouan (*Le tour de Belle-Île en quatre journées*). The aim of this work is to analyse the chosen books and to draw an analogy between their works.